

Une coopération économique franco-indienne suite à la visite des ambassadeurs de Tipou Saëb à Versailles, en 1788

Lamy, Gabriela

Direction du Patrimoine et des jardins, Château de Versailles, France

Résumé

En 1787, Tipou Saëb (Tippoo Saïb, Tipo Saib, Tipou Sultan, Tipoo Sultan ou Typou Sultan), roi de Mysore, en Inde, envoya une ambassade en France pour demander au roi Louis XVI un soutien militaire afin de chasser les Anglais hors de son pays. À défaut d'obtenir l'envoi de soldats, les ambassadeurs revinrent avec un groupe de 32 artistes et ouvriers issus du monde de l'armement (fondeurs de canons, de bombes et de boulets, armuriers), des manufactures (tisserands, teinturiers, horlogers) et du milieu scientifique (médecin, chirurgien, jardiniers), dont les parcours sont intéressants à étudier. Les sources manuscrites des Archives nationales d'outre-mer (Aix-en-Provence) et de la Bibliothèque centrale du Museum national d'histoire naturelle (Paris) ont ici été privilégiées.

Contenu

1. Introduction
2. Les ambassadeurs en France
3. Préparatifs du voyage
4. MacNémara, les muscadiers et les girofliers
5. Seringapatam
6. *Tipu's Tiger*

Introduction

Face à l'emprise grandissante des Anglais en Inde, Tipou Saëb (1750-1799), roi de Mysore, envoya une ambassade en France afin de former une alliance offensive et défensive contre l'Angleterre, inspiré par le soutien militaire apporté par les Français aux insurgés d'Amérique contre les Anglais. Tipou disposait déjà, grâce aux relations tissées par son père, Hayder Ali (1721-1782), avec les Français, d'excellents officiers d'artillerie et de génie : dans sa capitale à Bangalore, deux fonderies de canons avaient ainsi été construites (Lafont 2012).

Surnommé le « tigre de Mysore », Tipou Saëb, musulman fanatique, personnage irascible et tyrannique, était inflexible dans sa haine des Anglais.

En échange d'une aide militaire, il octroya à La France tous les avantages d'un commerce privilégié avec son empire.

Les ambassadeurs en France

Trois dignitaires formaient l'ambassade de Tipou Saëb (**Fig. 1**¹) :

- Mohamed Dervish Kahn, premier ambassadeur, âgé de 40 ans environ, dont Élisabeth Vigée Lebrun réalisera le portrait (Bastien 2018, p. 200-205) ;
- Akbar Ali Khan, deuxième ambassadeur, 70 ans, accompagné de son fils Aga Saheb ;
- Mohamed Osman Khan, âgé de 50 ans, troisième ambassadeur, accompagné de son neveu Goolami Saib ;
- et un interprète, César, ancien fourrier des troupes de couleur de l'île de France (Tantet 1899, pp. 394-420).

La suite, composée de trente-deux personnes, quitta Pondichéry le 22 juillet 1787 à bord de la corvette l'*Aurore*, commandée par Pierre Monneron. Elle arriva onze mois plus tard à Toulon, le 9 juin 1788. Arrivés à Paris le 16 juillet, les Indiens furent logés dans un hôtel rue Bergère : il faut alors y nourrir en tout soixante-sept personnes, Indiens et domestiques français compris².

Ils furent invités à la Manufacture royale de papiers peints de Jean-Baptiste Réveillon et voulurent établir une telle entreprise en Inde. En outre, ils visitèrent l'Imprimerie royale, l'Hôtel de la Monnaie et la Bibliothèque du roi. On put les croiser au Palais royal et à la Manufacture de porcelaine de Sèvres, où une foule se pressa pour les voir se promener dans les jardins de Saint-Cloud. Deux nouvelles robes inspirées de leurs tenues, la « robe à la Tippoo-Saïb » et la « redingote à l'Indienne », furent proposées le 20 août 1788 dans le Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises (Martin 2014, pp. 37-68).

Ils logèrent quelques jours au Grand Trianon, où vingt-quatre jardiniers passèrent trois nuits entières à arroser les gazons avant leur visite. La reine Marie-Antoinette, impressionnée par ces visiteurs, fit faire leurs portraits en cire grandeur nature, et les logea, groupés avec l'interprète et un esclave fumant leurs pipes, dans une des maisons du hameau au Petit Trianon. À la Révolution, le 7 avril 1794, sept figures en cire représentant « les envoyés de Tiposaïb et leur suite avec leurs costumes sous un palanquin chinois³ », furent proposées à la vente.

Le 10 août 1788, les trois ambassadeurs furent reçus en audience solennelle par Louis XVI au château de Versailles, dans le salon d'Hercule⁴.

Au nom de Tipou Saëb, ils demandèrent au roi l'envoi de 3000 soldats et 128 artistes et ouvriers : dix fondeurs de canons de fer, dix armuriers, dix fondeurs de bombes, dix fondeurs de boulets, dix ouvriers de la manufacture des porcelaines, dix verriers, dix ouvriers de la manufacture des glaces, dix ouvriers fabricants de draps, dix ouvriers de la manufacture des tapisseries, dix horlogers, dix cultivateurs et ouvriers pour le chanvre, deux imprimeurs en langues orientales, un médecin, un chirurgien, deux ingénieurs et deux jardiniers⁵.

¹ S'agit-il du Sultan de Mysore qui portait une fine moustache sans barbe, ou de l'un des ambassadeurs venus en France en 1788 ?

² Archives nationales d'Outre-Mer (dorénavant ANOM), COL C2 188.

³ Archives départementales des Yvelines, 2Q 70.

⁴ *Mercur de France*, 23 août 1788, pp. 176-180.

⁵ ANOM, COL C2 189, f° 258.

Des arbres fruitiers particuliers à l'Europe, des graines de fleurs pour composer un beau parterre, des graines de lin et de chanvre, des girofliers, des camphriers, furent également réclamés.

Louis XVI ne pouvant accéder à leur demande de soutien militaire, les ambassadeurs durent se contenter d'une coopération économique composée de 32 artistes ou ouvriers volontaires, chargés « d'étendre l'empire des arts et des sciences dans cette intéressante partie de l'Asie⁶ ».

Préparatifs du voyage

André Thouin, jardinier en chef au Jardin du roi à Paris, fut chargé par César Henri de La Luzerne, ministre de la Marine, de trouver les « hommes d'art » et les végétaux demandés (Easterby-Smith 2016).

- Vilmorin-Andrieux, marchand-grainier à Paris, envoya graines potagères, semences de fleurs de « parterre des plus belles variétés », graines et noyaux d'arbres fruitiers⁷ ;
- Varin, jardinier-fleuriste à Rouen, fit livrer des graines de lin cultivées en Normandie et en Zélande (Pays-Bas), ainsi que des oignons de fleurs de 25 espèces différentes, des pattes d'anémones et des pépins de pommes et de poires ;
- Beauvais fils, marchand-fleuriste à Paris, envoya 53 espèces de plants d'arbres fruitiers en deux exemplaires chacun ;
- Enfin, du Jardin du roi, on remplit une caisse de douze tubercules de quatre variétés de pommes de terre (légume d'usage alimentaire encore nouveau en France), de noyaux d'arbres fruitiers et de 37 sortes de bulbes et de graines de fleurs rares⁸.

Une Convention pour les artistes et ouvriers fut proposée le 28 septembre 1788 aux trois ambassadeurs agissant au nom de « Typou Sultan Victorieux » et aux futurs expatriés. Cette dernière se composait de sept articles, attestant notamment d'une durée de quatre années d'engagement et la liberté d'exercice de leur religion. Une Convention particulière pour les artistes fut ensuite ratifiée « provisoirement, sauf l'agrément de notre Auguste Maître », le 3 octobre, entre les trois ambassadeurs et les six premiers volontaires (Willemet, Barrault, Debay, Sandoz Gendre, Mulot et Luhrman). La Convention, traduite en langue Farsi et marquée des sceaux des trois ambassadeurs⁹ (**Fig. 2**), comportait quatre conditions : la soumission aux sept articles de la Convention du 28 septembre 1788, le transport gratuit jusqu'au port de départ vers l'Inde, le montant du traitement spécifique à chacun des

⁶ ANOM, COL C2 189, f° 264.

⁷ Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle (désormais BC MNHN), Ms 307 : chateauversailles-recherche-ressources.fr/jlbweb/jlbWeb?html=nothortus&ref=211

⁸ BC MNHN, Ms 307 : « État des graines fournies par M^r Varin de Rouen le 24 7^{bre} 1788 pour l'envoi de MM. Les Ambassadeurs de Tipoo Sultan », « État et fournitures faites par Beauvais marchand fleuriste pour l'envoi de MM les Ambassadeurs indiens », « État des Plantes vivaces Economiques et Médicinales du Jardin du Roi le 7 8^{bre} 1788. »

⁹ Une autre convention passée à Brest le 6 septembre 1788, avec trois « artistes » (Monnot, Antoine et Descrivan) est conservée aux ANOM, C2 187, f° 11 et 12. Je remercie Begum Siddique pour son aide à la lecture de ce manuscrit.

ouvriers et, enfin, une gratification pour l'achat de vêtements, outils et instruments nécessaires à leur mission.

André Thouin rédigea une longue « instruction pour diriger les jardiniers dans la culture des végétaux en nature pendant leur voyage sur mer », avec croquis et conseils pour la création de pépinières de plantes économiques à établir en Inde¹⁰. En mai 1785, il avait rédigé une instruction similaire « pour diriger le Jardinier dans les Travaux de son voyage autour du monde », parti de Brest avec l'expédition de La Pérouse¹¹.

« Artistes et ouvriers » partis de Brest pour l'Inde en 1788 avec les ambassadeurs de Tipou Saëb ¹²				
NOM	Fonction	Adresse avant départ	Traitement proposé	Après 1789
WILLEMET , Pierre-Rémi-François de Paule (2 avril 1762 à Nancy - 20 août 1790 à Seringapatam, Inde)	Docteur en médecine	442 rue Saint-Honoré, bâtiment des Feuillants, Paris	2400 roupies/an	
BARRAULT , Pierre Casimir (25 mai 1761 à Sarrelouis - 14 février 1834 à Altforweiller, Allemagne)	Maître en chirurgie	Hôtel des armes de l'Empire, rue Dauphine vis-à-vis celle d'Anjou, Paris	2400 roupies/an	Reste peu de temps à Seringapatam, chirurgien à Pondichéry avant de d'aller à l'île Maurice où il se marie, d'où descendance.
DEBAY , Charles Philibert (1 ^{er} mars 1765 à Jeanménil - ap. 1810 à Port-Louis, Île Maurice)	Maître horloger	8 rue des Boucheries Saint-Honoré, Paris	1200 roupies/an	Se marie à l'Île Maurice le 17 août 1802.
SANDOZ GENDRE , Cs Fs [Charles-François ?] (13 février 1763 à La-Chaux-de-Fonds, Suisse - ?)	Maître horloger	Chez M ^r Ferdinand Berthoud, horloger du Roy, rue du Harlay près le quai des Orfèvres, Paris	1200 roupies/an	

¹⁰ BC MNHN, Ms 307.

¹¹ BC MNHN, Ms 1928.

¹² Archives nationales d'outre-mer (ANOM), COL C2 174, 187, 189, COL E 113 et COL E 318 ; Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle (BC MNHN), Ms 307 ; Atkinson 2016.

MULOT , Pierre (1765 à Venables - ?)	Jardinier de Mesdames à Bellevue	Château de Bellevue	800 roupies/an	
LUHRMAN , Guillaume (1759 près d'Osnabrück - Wesphalie — ?)	Jardinier du roi	Chez M ^r Thouin, jardinier en chef du jardin du Roy au jardin du Roy, Paris	800 roupies/an	
GARÇON , Athanase	Ingénieur machiniste attaché au corps impérial d'artillerie	Chez M ^r Hérault, architecte, 2557 rue du Harlay, au Marais, Paris		
DEMEUVE DE VILLEPARC	Ingénieur, géographe	Boulevard du Roy, Pavillon fleuri près l'Abreuvoir, Versailles		
MADEC , Jean-Baptiste	Menuisier ébéniste	Chez M ^r de Combe, rue Joly du Vieux Augustin, hôtel de Turin, Paris		
REGNIER , Rémy	Fabricant de drap	Rue de l'ancienne maison de M ^r Miette « M ^{tr} e tondeur de draps », faubourg St Marceau, Paris	720 roupies/an	
REGNIER , Marie née PONCIN , sa femme		Idem	380 roupies/an	
REGNIER , Guillaume, son fils		Idem	650 roupies/an	
REGNIER , Augustin, son fils		Idem	rien	
REGNIER , Ponce Victor, son fils		Idem	200 roupies/an	
POMBART , Nicolas (3 octobre 1757 à Reims - 22 juin 1846 à Port-Louis, Île Maurice)	Maître teinturier de la manufacture des Gobelins	Maison Julienne aux Gobelins, Paris	1500 roupies/an	À Pondichéry puis en 1807 à l'Île Maurice avec son épouse et ses trois enfants.

FORTIN , Jean, dit Charmant	Garçon teinturier	Chez le susdit Pombart		
CLEMENT , Jean	Garçon teinturier			
LE DAL , François	Menuisier, fondeur			
MENEAUD , Auguste (? à Eymet - 2 octobre 1835 à Madras, Inde)	Coutelier			Arrive à Madras en 1799. A eu trois enfants nés à Seringapatam, adoptés par son épouse en 1804 lors de leur mariage à Madras.
MOUYSET , Pierre-François (? — janvier 1811 à Port-Louis, Île Maurice)	Fondeur aux forges d'Indret			Romppt son engagement avant le départ de Brest en 1788 et part finalement en avril 1789 à bord de la <i>Royale Elisabeth</i> . S'enfuit en 1792 à l'Île Maurice où il se marie le 2 octobre 1792 et se remarie en 1809. Aurait été assassiné.
PEGOS , Giovanni Francesco	Fondeur et mouleur			
XX	Fondeur			
MENIER	Autre ouvrier			
MONNOD , Denis	Opticien et mécanicien de la Marine		1200 roupies/an	Brest, Convention du 28 septembre 1788
ANTOINE	Verrier		1000 roupies/an	Déserteur en 1792 ?
DESCRIVAN , cadet	Verrier		1000 roupies/an	Déserteur en 1792 ?
LEBRUN , Guillaume fils	Employé à l'Académie de marine pour des canons de fusil		1200 roupies/an	
LE MELLOC , Jean-François	Maître armurier pour la forge des		1200 roupies/an	

	canons de fusil			
SALAFIER, Jean	Forgeron			
BALANDREAU, Médard (22 juillet 1761 à Nevers - 5 décembre 1814 à Chandernagor, Inde)	Serrurier			Se marie en 1803 à Chandernagor
MENARD	Tourneur			

MacNémara, les muscadiers et les girofliers

Les ambassadeurs quittèrent Paris pour Brest le 9 octobre 1788, où les attendait la frégate la *Thétis*, commandée par le comte de MacNémara (1743-1790)¹³ (**Fig. 3**). Le navire fut chargé, entre autres, de caisses de porcelaines de Sèvres offertes par Louis XVI à Tipou Saëb et de caisses de graines et plantes que MacNémara menaçait de mettre à la mer si elles gênaient trop¹⁴. Trois-mille têtes de moutons et de volailles vivantes animaient également le vaisseau (Letouzey 1989, p. 168). En passant près de la ligne de l'Équateur, le jardinier Mulot écrivit : « Les arbres sont en pleine végétation, les pommiers, les cerisiers, les poiriers étaient fleuris, les plantes vivaces poussaient parce que nous étions proches de la ligne. C'était une admiration de voir cela, nos narcisses étaient en pleine fleur¹⁵... »

Arrivés sur l'île Maurice le 17 février 1789, les ambassadeurs réclamèrent tout spécialement des plants de muscadiers et de girofliers. Il était alors interdit d'en faire sortir de l'île, la France ayant obtenu, après moult difficultés, ces plantes à fort potentiel économique. MacNémara, exaspéré par l'attitude des Indiens qui refusaient de partir sans ces précieux plants, prévint les administrateurs de l'île qu'il se chargerait lui-même de l'embarquement des plants et « de les faire détruire en les arrosant d'eau bouillante ou d'eau de mer » pendant la traversée¹⁶. Mulot écrivit en arrivant à Pondichéry que les girofliers étaient tous morts en mer et que les muscadiers n'étaient pas trop bien portants¹⁷...

Seringapatam

De Pondichéry, le voyage se poursuivit par voie terrestre vers le palais d'été de Seringapatam (aujourd'hui Srirangapatna, état du Karnataka) construit par Tipou Saëb en 1784 sur une île située sur la rivière Cauvery (**Fig. 4**).

¹³ Archives nationales, MAR C7 191 : MacNémara sera massacré à l'île Maurice le 4 novembre 1790 pendant les troubles révolutionnaires.

¹⁴ BC MNHN, Ms 307 : Mulot à Thouin, 9 novembre 1788.

¹⁵ BC MNHN, Ms 307 : Mulot à Thouin, 12 mars 1789.

¹⁶ ANOM, COL C4 84 f° 193.

¹⁷ BC MNHN, Ms 307 : Mulot à Thouin, 4 juin 1789.

Le médecin botaniste Pierre-Rémi Willemet mourut le 20 août 1790 : « Willemet était aimé de Tipou, il gagnait beaucoup d'argent à traiter les chefs du pays ; il avait déjà appris le maure et il travaillait avec succès à faire des collections d'Histoire Naturelle » ; à sa mort, Tipou se fit adjuger à l'encan ses livres, illustrations et manuscrits (Allorge & Ikor 2003)¹⁸. Willemet honora tout particulièrement MacNémara en nommant une plante découverte à l'île Maurice *Macnemaraea Opulina*, en « mémoire de l'illustre comte MacNémara accompagnant les ambassadeurs de Tipou » (Willemet 1796, p. 35).

Le chirurgien Pierre-Casimir Barrault resta peu de temps à Seringapatam, Tipou considérant qu'il n'avait plus besoin de ses services. Il exerça alors sa profession à Pondichéry puis à l'île Maurice, où il se maria avant de retourner en France¹⁹.

Les deux jardiniers qui envoyaient régulièrement des lettres à Thouin depuis leur départ de Brest ne donnèrent plus signe de vie à partir du 4 juin 1789.

Le 4 décembre 1797, Tipou Saëb fit partir de Pondichéry deux autres ambassadeurs à l'île Maurice pour renouveler sa demande d'aide militaire à la France. Debay, interprète accompagnant les deux Indiens, qui n'était autre qu'un des deux horlogers partis en 1788, nous apprend qu'il ne restait plus que quatre Français vivants à Seringapatam (Le Dal, Pombart, Ménart et lui-même), trois autres ayant quitté l'Inde car considérés par Tipou comme inutiles ; les autres ayant tous péri²⁰. Les deux ambassadeurs repartirent de l'île Maurice le 7 mars 1798 avec 86 soldats volontaires commandés par Louis-Auguste Chappuis. Ce dernier, de retour en France, témoignera des derniers moments de Tipou Saëb lors du siège de la forteresse de Seringapatam par les Anglais, au cours duquel Tipou trouva la mort, sabre au poing, le 4 mai 1799, lors de l'assaut final. Gobert et Dubois écriront le mélodrame historique *Tippoo Saïb ou la prise de Seringapatam* en 1804 ; Étienne de Jouy s'inspirera des faits pour écrire, en 1811, la tragédie *Tippo-Saëb* ; et Henri de Bravannes écrira *Tippoo-Saïb ou la Destruction de l'empire de Mysore*, en 1813. Sur la base de ces pièces de théâtre, la manufacture d'indiennes établie à Munster, dans les Vosges, et dirigée par Hartmann et Fils, créera, vers 1825, une toile de coton imprimée illustrant, dans six médaillons, les derniers moments de Tipou²¹ (**Fig. 5**) :

- Île de Seringapatam,
- Tipou consulte les devins,
- projet de fuite des deux fils de Tipou,
- sérail des femmes de Tipou,
- Tipou, plein de colère, veut poignarder un officier anglais venu demander en otages ses deux fils ; un officier français retient son élan meurtrier,
- mort de Tipou, sabre au poing, au pied de la forteresse de Seringapatam assiégée par les Anglais, le 4 mai 1799.

¹⁸ Ces documents (dont *Genera Plantarum* et *Manuel de botanique à l'usage des voyageurs*) n'ont pas encore été retrouvés à ce jour.

¹⁹ Je remercie Bruno Sautelet pour les renseignements concernant son lointain parent.

²⁰ ANOM, COL C2 189, f° 264.

²¹ Je remercie Xavier Petitcol pour ces informations.

Tipu's Tiger

Parmi le butin saisi par les Anglais dans le palais de Seringapatam (Buddle 1999) se trouvait un automate musical appelé *Tipu's Tiger* (Archer 1959 et Stronge 2009). Le tigre était l'animal fétiche de Tipou, selon qui mieux valait vivre deux jours comme un tigre que 200 ans comme un mouton. Ce tigre, qui plante ses crocs dans la gorge d'un soldat anglais, illustre la haine profonde que Tipou nourrissait à l'encontre des Anglais : le soldat produit un gémissement continu tandis que sa main gauche est soulevée et abaissée au-dessus de sa bouche. Au même moment, le tigre émet un grognement. Un orgue se trouve à l'intérieur de l'automate.

Le mystère reste entier sur le fabricant de cet objet que l'on dit avoir été conçu par un Français. Or, l'un des « artistes » membre de l'expédition de 1788 était un horloger suisse protestant, Charles-François Sandoz Gendre. Né à la Chaux-de-Fonds dans le canton de Neuchâtel²², il habitait Paris en 1788, chez Ferdinand Berthoud, horloger du roi et également originaire du canton de Neuchâtel. Sandoz Gendre connaissait les Jaquet Droz, originaires, comme lui, de la Chaux-de-Fonds, créateurs de 1768 à 1774 des trois fameux automates : l'Écrivain, la Musicienne et le Dessinateur²³. La longue plainte douloureuse émise par le soldat pourrait-elle être aussi celle des malheureux artistes et ouvriers qui vivaient sous le joug de Tipou ? À ce propos, Debay écrivit, en 1798 : « Du fond de l'Indostan, quatre malheureux artistes opprimés par le despotisme le plus insupportable, réclament avec confiance leurs droits de citoyens français et demandent à jouir des heureux effets de la Liberté²⁴. »

Tipu's Tiger aurait-il des origines suisses ? Voilà où nous mènent, par voie détournée, les recherches sur le voyage des plantes...

Remerciements

Je remercie particulièrement Corinne Thépaut Cabasset pour m'avoir permis de réaliser cette étude, ainsi que Anne Buddle, Roland Kaehr, Jean-Marie Lafont, Philippe Lüscher, Xavier Petitcol, Marlène Rüfenacht et Yvonne Sandoz.

Bibliographie

- Allorge, Lucile & Ikor, Olivier. 2003. *La fabuleuse odyssée des plantes*. Paris. JC Lattès.
- Archer, Mildred. 1959. *Tippoo's Tiger*. Londres. Her Majesty's Stationery Office.
- Atkinson, David. 2016. 'Under Durress: The Tiger of Mysore and His Infidel Artisans,' *Journal of the Families in British India Society*. N°35 et 36 [en ligne].

²² Je remercie Yvonne Sandoz, archiviste du fonds de la famille Sandoz et Marlène Rüfenacht du Musée d'Horlogerie du Locle pour leur aide.

²³ Je remercie Philippe Lüscher de nous avoir permis de les avoir vu fonctionner le 17 mai 2024 au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

²⁴ ANOM, COL C2 189, f° 264

- Bastien, Vincent. 2018. « L'ambassade indienne de Mysore, 1788 », dans *Visiteurs de Versailles – Voyageurs, princes, ambassadeurs, 1682-1789*, catalogue de l'exposition sous la dir. de Daniëlle Kisluk-Grosheide et Bertrand Rondot, Château de Versailles / Gallimard.
- Buddle, Anne. 1999. *The Tiger and the Thistle. Tipu Sultan and the Scots in India 1760-1800*. Edimburgh. National Gallery of Scotland.
- Easterby-Smith, Sarah. 2016. 'On Diplomacy and Botanical Gifts – France, Mysore and Mauritius in 1788,' dans *The Botany of Empire in the Long Eighteenth Century*, sous la dir. de Yota Batsaki, Sarah Burke Cahalan, Anatole Tchikine. Washington, D.C. Dumbarton Oaks Research Library and Collection.
- Kaehr, Roland. 2000. *Le mûrier et l'épée : le cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du Musée d'ethnographie à Neuchâtel*, Neuchâtel, p. 259.
- Lafont, Jean-Marie. 2012. *Piveron de Morlat – Mémoires sur l'Inde (1786)*, Paris, Riveneuve éditions.
- Letouzey, Yvonne. 1989. *Le jardin des Plantes à la croisée des chemins avec André Thouin, 1747-1824*. Paris. Éditions du Muséum.
- Martin, Meredith. 2014. 'Tipu Sultan's Ambassadors at Saint-Cloud: Indomania and Anglophobia in Pre-Revolutionary Paris,' dans *West 86th: A Journal of Decorative Arts, Design History, and Material Culture*, vol 21, n° 1.
- Stronge, Susan. 2009. *Tipu's Tigers*. Londres. V&A Publishing.
- Tantet, Victor. 1899. « L'ambassade de Tippou-Sultan à Paris en 1788 », *La Revue de Paris*, 15 janvier 1899.
- Ward, Lindie. *Textile length, 'The Death of Tipu Sultan', Powerhouse Collection - Textile length, 'The Death of Tipu Sultan'*.
- Willemet, Pierre-Rémi. 1796. *Herbarium Mauritanium*. Leipzig. Wolff.

Fig. 1

Tipoo-Saïb - Souverain dans l'Inde.
Papier mâché, yeux de verre.
Cabinet de Charles-Daniel de Meuron, avant 1791.
H : 25,4 cm.

Alain Germond © Musée d'Ethnographie de Neuchâtel



Fig. 2

Convention Particulière pour des artistes,
3 octobre 1788, en français et en farsi.
ANOM COL C2 189 f° 255 v. et f° 256 r.

Hervé Malfuson © Archives nationales d'outre-mer,
Aix-en-Provence

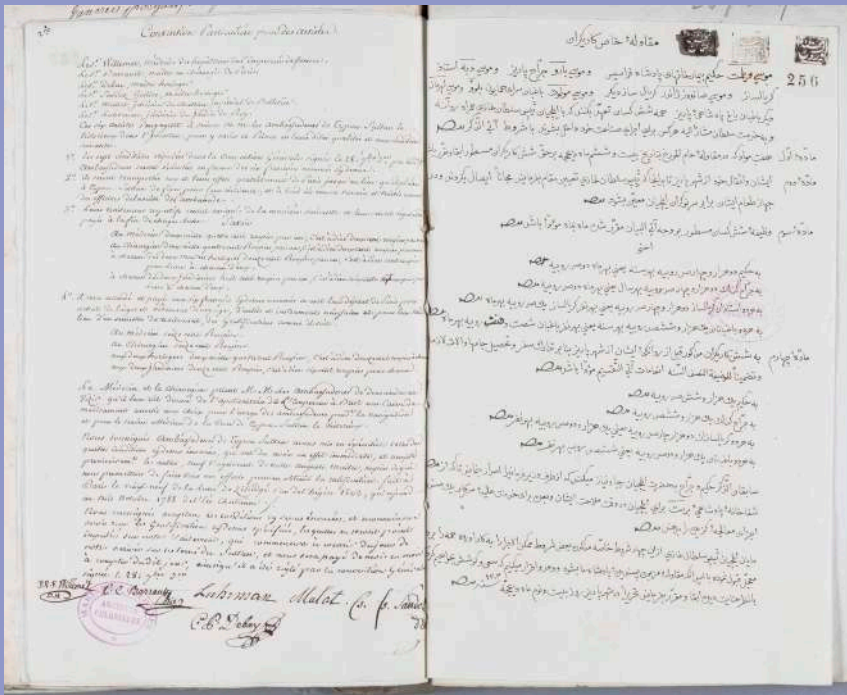


Fig. 3

Anon., comte Henri Pantaléon de Macnémara.
Identifié par l'amiral Éric Scherer en 2022.
Huile sur toile.
81 cm x 63 cm.

© Coll. part.





Fig. 4

Palais d'été de Seringapatam, 2016.

© Gabriela Lamy

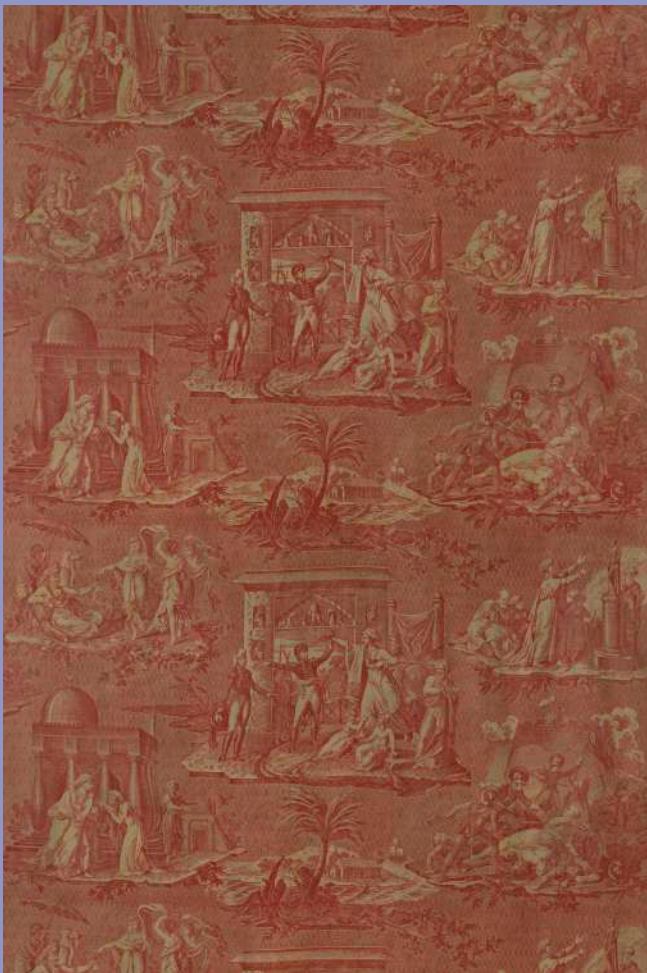


Fig. 5

Tipu Sultan.

Manufacture Hartmann, Munster, vers
1825, toile de coton imprimé au rouleau de
cuivre.

Inv. N°995.5.1.a [détail]

© Musée de la Toile de Jouy